Saintes, nouvelle saison 2014-2015 de l'Abbaye aux Dames



Saintes, nouvelle saison 2014-2015 de l'Abbaye aux Dames. Le nouveau visuel en fait foi : *une jeune flûtiste anime un extérieur printanier marqué au second plan par le fameux clocher de l'Abbatiale, casque pointu qui cible les hauteurs et semble griser les ambitions artistiques vers des sommets toujours plus élevés*… La nouvelle saison musicale à la cité musicale de Saintes dont le temple de la musique est l'Abbatiale nous promet jusqu'en juin 2015, découvertes voire révélations sous le signe de la « création au féminin », des nouveaux talents et de la curiosité. Outre la forme habituelle des concerts et public assis, ce sont aussi d'autres rendez vous, surtout conviviaux à destination de tous les publics, conformément au projet artistique et pédagogique de la cité musicale (laquelle abrite aussi le Conservatoire de la ville de Saintes). Toutes les infos, découvrez l'ensemble de la saison musicale de l'Abbaye aux Dames de saintes sur le site de la cité musicale, Saintes … **Voici notre sélection des événements incontournables de la nouvelle saison 2014 2015 à Saintes** : point d'orgue cette année l'Orchestre maison sur instruments anciens (JOA pour Jeune Orchestre de l'Abbaye) fidèle à son fonctionnement en résidence à Saintes reprend du service sous la direction de Laurence Equilbey dans un programme classique et romantique, associant sous la voûte de l'Abbatiale, le feu sacré de Mozart et le symphoniste singulier de Schubert (dimanche 25 janvier 2014)… N'oubliez pas non plus la rencontre publique avec

danseurs et instrumentistes d’un projet en résidence » La Cavale et Hip4tet « , le 20 février 2015…



8 événements d’une saison éclectique sous le signe de

la curiosité

Dimanche 12 octobre 2014, 15h30



Abbatiale. Premiers pas de l'Orchestre national des Pays de la Loire dans un programme associant traversées finnoises et slaves, de Smetana (La Fiancée vendue, ouverture), à Sibelius (sublime Concerto pour violon) et Dvorak (Symphonie n°7). Aux côtés du soliste Tedi Papavrami pour le Concert de Sibelius, l'Orchestre bordelais aborde un programme très amibitieux au symphonisme icnadescent, ardent voire echevelé (dès l'ouverture de La Fiancée vendue de Smetana)… une offre instrumentale et musicale qui met en appétit car à Saintes, résidence habituel du Jeune orchestre de l'Abbaye comme lieu favori de l'Orchestre des Champs Elysées, les amateurs de vertiges orchestraux sont nombreux et… exigeants. LIRE notre présentation du concert Smetana, Sibelius, Dvorak à Saintes avec Tedi Papavrami

Samedi 22 novembre 2014, 20h30



Abbatiale. Première session de travail des jeunes instrumentistes apprentis du JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye : sur instruments anciens, les musiciens apprennent le style et l'esprit des partitions classiques et romantiques. En novembre, le cadre de l'apprentissage est toujours assuré par les grands Viennois, symphonistes aguerris et vénérés légitimement pour leurs qualités : Haydn (Symphonie n°101 L'Horloge) et Romance puis Symphonie n°8 de Beethoven. Un bain de puissante énergie refondatrice (Beethoven) associé à l'esprit de l'élégance

voire de la facétie viennoise classique (Haydn). Le premier violon Alessandro Moccia assure la direction de cet atelier dont les fruits seront passionnants à suivre lors du concert du 22 novembre 2014.
Le programme est ensuite repris en tournée : le 21 novembre, Lycée Bellevue, séance scolaire. Le 23 novemre, 17h à Paris, Salle Turenne des Invalides. Durée : 1h10mn.

Mardi 9 décembre 2014, 19h
Auditorium. Les enfants de la malle. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre. Avec le comédien Stefano Amori et Maroun Mankar-Bennis, clavecin portatif. La malle est pour le comédien de la Commedia dell'Arte de l'époque baroque (XVIIIème) : sa valise, sa maison, son décor : un élément central de sa vie d'itinérance… Séance scolaire à 14h30. Goûter autour de la Commedia dell'arte à 15h30.



Dimanche 25 janvier 2015, 15h30





Abbatiale. Laurence Equilbey prend la succession de David Stern ou Christophe Coin sans omettre Philippe Herreweghe pour cette nouvelle session du JOA, associant un compositeur classique et un autre romantique. Avec le jeune choeur de Paris, la chef d'orchestre dirige à Saintes pour ce concert événement : l'ouverture de la Flûte Enchantée, puis la Messe du couronnement, enfin la Symphonie n°4 de Schubert. Programme repris ensuite à La Rochelle, La Coursive, **lundi 26 janvier 2014, 20h30.**

Jeudi 12 février 2015, 20h30

Auditorium. Musique de chambre romantique : Michel Dalberto (piano) et Dan Zhu (violon) jouent la 9ème Sonate opus 47 « à Kreutzer » et la Sonate de Franck aux réminiscences proustiennes… Durée : 1h10mn

Vendredi 20 février 2015, 19h



Auditorium. La Cavale et Hip4tet : musique et danse. 5 danseurs contemporains dialoguent avec 5 instrumentistes et proposent le fruit de leur

rencontre et session de travail après 5 jours de concertation et d'échange. C'est selon le jargon pro, une première restitution de résidence au cours de laquelle, face au public, les artistes et interprètes présentent les premiers aboutissements de leur rencontre, avant l'oeuvre complète qui sera présentée en création quelques semaines plus tard… Entrée libre.

Festival Piano en Saintonge, les 13 et 14 mars 2015, 20h30



Auditorium. Avec les pianistes : Guillaume Masson, Kazuya Salto, Selim Mazari, Aude-Liesse Michel, Antoine de Grolée, Marie Vermeulin… Deux soirées, six pianistes, une ambiance familiale et chaleureuse et la possibilité de découvrir les futurs « pointures » du piano. Cette année, quatre jeunes musiciens se produiront sous le parrainage de deux
« anciens » : Antoine de Grolée et Marie Vermeulin. Tarifs : de 8 € à 27 €. Autour du concert : Dégustation-découverte, » autour du piano » le dimanche 15 mars à 11h à l'Abboutique

Jeudi 2 avril 2015, 20h30



Auditorium. Session de musique de chambre du Jeune Orchestre Atlantique JOA. Pendant 5 jours de travail par pupitres, les jeunes musiciens apprentis de l'Orchestre jouent les œuvres qu'ils ont choisis et qui leur apportent une nouvelle expérience. Concert en accès libre. Durée : 1h30.

Samedi 18 avril 2015, 17h30
Abbatiale. 8ème édition de la Rencontre régionale de choeur d'enfants, cette année autour de la création contemporaine, avec le compositeur Antoine Bernard. 150 choristes issus de la Région Poitou-Charentes investissent l'abbaye le temps d'une journée d'échange et d'émulation. À 17 h 30, ils présentent le résultat de cette journée : fraîcheur,
enthousiasme et allégresse au rendez-vous ! Concert en accès libre. Durée du concert : 1h 30

Mardi 21, mercredi 22, jeudi 23 avril 2015, 19h30



Hall Mendes France. Opera Buffa d'après Don Giovanni de Mozart. « Dramma giocoso ».. c'est l'intitulé de la partition autographe de Mozart. Certes, l'opéra des opéras est un conte cynique et noir, mais aussi dans de nombreux épisodes, un chef d'oeuvre de contrastes comiques, de coups de théâtres fantastiques ou oniriques, taillés sur un rythme trépidant… Mozart rangeait son Don Giovanni parmi les Opera Buffa : une pièce lyrique de ton léger, faite pour divertir. De plus, l'action tourne autour de banquets et autres moments culinaires. Il n'en fallait pas plus pour décider Peter de Bie à s'emparer de Don Giovanni, avec la complicité de Muziektheater Transparant, pour redéfinir la notion d'Opéra Bouffe ! En jouant des genres, le spectacle est d'abord un moment théâtral irrésistible, conçu à partir des meilleurs moments de la partition mozartienne. Au cours du spectacle, mets et plats de choix sont servis, tout

droit sortis des cuisines de Don Giovanni… Tarifs : de 8 € à 35 €. Durée : 1h40mn.

Samedi 2 et dimanche 3 mai 2015, dès 10h. Week end d'écoute : La passion selon Saint-Jean. Avec Hélène Décis-Lartigau, musicologue. Autour de la Passion selon Saint-Jean de Jean-Sébastien Bach. Le temps d'un week end, découvrez l'oratorio composé par le compositeur baroque, fresque musicale, ample monument sonore, révélatrice d'une maîtrise admirable…

Samedi 9 mai 2015, 19h.



Gallia Théâtre. Kirana, opéra pour les enfants. Avec les enfants issus du Conservatoire de Saintes. Rube Zahra, musique. Kirana est un opéra contemporain conçu pour les enfants. L'histoire s'inspire de la création des mythes dans les différentes civilisations : Chine, Inde, Babylone et Mésopotamie. Accompagnés par un piano et un percussionniste, les enfants participent également au récit en suivant leurs propres rythmes, mouvements, improvisations musicales, paroles et projections de leurs créations artistiques. Un spectacle total où les enfants deviennent acteurs : ils s'expriment à travers différents médias : light painting (peinture lumineuse), percussions, animations digitales. Tarif unique : 8 €. Durée du concert : 50 min.

Toute la saison 2014 – 2015 sur **le site de l’Abbaye aux dames de Saintes**

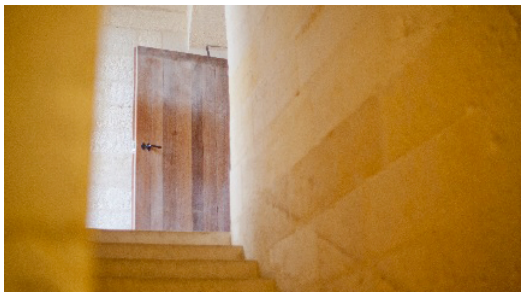
et aussi :
saison.abbayeauxdames.org
05 46 97 48 48



évasion
Saintes, abbaye aux dames

Votre séjour à Saintes

Séjour à Saintes, Abbaye aux Dames, la cité musicale



Tout au long de l'année, séjournez à Saintes à l'occasion d'un concert dans l'Abbaye. Les chambres sont aménagées dans les anciennes cellules des moniales. Petit déjeuner sur place possible. Pour toute location d'une chambre dans l'Abbaye, réduction de 5% à la boutique de l'Abbaye (l'Abboutique : cd, livres, produits régionaux…), réduction sur la visite du site, tarif adhérent pour l'achat d'une place de concert. Téléphone réservation chambres : 05 46 97 48 33 (classement établissement hôtelier : catégorie 1 étoile). Standard général de l'Abbaye aux Dames à Saintes : 05 46 97 48 48. **Offre spéciale Saint-Valentin 2014 : le concert et la chambre à Saintes, les 14 ou 15 février 2014 : 100 euros (pour 2 personnes) : réservations au 05 46 97 48 48.**

Consultez le site de l'Abbaye aux dames et découvrez les chambres de l'Abbaye aux dames

Se rendre à l'Abbaye
Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes
11, place de l'Abbaye CS 30125 17104 SAINTES CEDEX
– Accès par la rue Geoffroy Martel (Parking gratuit)
– Coordonées GPS : Lat : 45.743681 Long : -0.624375

Vous avez choisi de dormir à l'Abbaye aux Dames ? réussissez votre séjour à la cité musicale

Abbaye aux Dames
La cité musicale, Saintes



Bruno Procopio, jeune maestro à Liège et à Rio (décembre 2014 – mars 2015)



Bruno Procopio maestroso : Liège, 14 décembre 2014. Rio, 21,22 mars 2015. Agenda chargé pour le jeune chef franco brésilien Bruno Procopio : le défricheur mobile habile, capable de ciseler sur instruments modernes un Rameau élégant, précis, dramatique (avec les instrumentistes de Gustavo Dudamel: ceux de l'Orchestre Symphonique Simon Bolivar du Venezuela), porteur d'une nouvelle version des Pièces pour clavecin en concerts

(nouveau cd paru en 2013 avant l'année Rameau et sur instruments anciens), dirige en décembre 2014 puis mars 2015, deux programmes prometteurs, attendus, ambitieux. Les deux sont littéralement originaux, signes extérieurs d'un tempérament dynamique qui se passionne pour le défrichement et les nouvelles postures. D'abord Rameau évidemment et sur instruments modernes, ceux de l'Orchestre philharmonique royal de Liège (une nouvelle expérience qui renouvelle son expérience à Caracas), d'emblée décisive pour le perfectionnement et la culture de l'orchestre liégeois ; puis le grand genre lyrique et tragique hérité de l'époque des Lumières : Renaud du napolitain Sacchini, champion à Paris et à Versailles à l'époque de Marie Antoinette, d'un style éclairé, raffiné, européen, et plutôt très dramatique… il fut invité à Paris pour rivaliser avec Gluck, champion de l'opéra français d'alors. Mais Sacchini finit par faire du.. Gluck, tant le Germanique avait régénéré le style lyrique français…

Bruno Procopio : de Rameau à Sacchini, de Liège… à Rio de Janeiro



Bruno Procopio s'est forgé une très solide réputation comme ramiste fervent et engagé : il l'a démontré encore à Cuenca en Espagne (Castilla La Mancha) au dernier festival de Pâques (Semana de Música religiosa de Cuenca, avril 2014. Voir notre reportage vidéo : Bruno Procopio dirige à Cuenca les Grands Motets de

Rameau) : les grands motets de Rameau, offrande de jeunesse d'un compositeur génial, ont bouleversé l'audience ibérique en avril dernier, retrouvant la star baroque ibérique, Maria Bayo (inoubliable interprètre de La Calisto de Cavalli version René Jacobs). A Liège en décembre prochain, Bruno Procopio s'engage à défendre l'enjeu symphonique des ballets et ouvertures des opéras de Rameau. En mars 2015 à Rio, le jeune maestro, esprit articulé expressif, taillé pour l'opéra, comme il l'avait fait en décembre 2012, de l'opéra comique facétieux **L'Oro no compra amore de Marcos Portugal** – le Rossini brésilien- (ouvrage créé à Lisbonne en 1804 puis créé à Rio en 1811), dévoilera une autre partition oubliée frappante par son raffinement dramatique. Sacchini s'y montre inspiré par son sujet où perce surtout la figure âpre, haineuse, puissante de l'enchanteresse Armide dont l'orchestre rugissant, convulsif exprime les aspirations frustrées, les désirs inapaisés, la souffrance de la guerrière amoureuse… Sacchini y brosse en 1783 pour la Cour à l'époque de Marie-Antoinette le portrait de la femme tiraillée, impuissante et submergée par la passion… mais finalement tendre et heureuse : un portrait de femme passionnant, une silhouette singulière qui annonce la future Médée de Cherubini à l'extrémité du siècle (1797). Pour cette résurrection d'un opéra de Sacchini de l'autre côté de l'Atlantique, Bruno Procopio suit la direction pionnière de son ex professeur de clavecin, Christophe Rousset, lequel a récemment dirigé et enregistré Renaud de Sacchini (1783). **Voir notre reportage vidéo de Renaud de Sacchini.**..



LIEGE, Philharmonie. Le 14 décembre 2014, 20h
Suites de ballets et ouvertures des opéras de Rameau.

Il s'agit du même programme que le disque « Rameau in Caracas » enregistré avec les instrumentistes du Simon Bolivar Symphonic Orchestra of Venezuela.

Programme :

Zoroastre, Tragédie Lyrique (Paris, 1756)
Ouverture
Première et Deuxième Gavotte en rondeau, Acte I, Scène 3
Premier et Deuxième Menuet, Acte II, Scène 4
Contredanse, Acte II, Scène 4
Entrée des Indiens, Acte II, Scène 4
Ballet Figuré, Air des Esprits Infernaux, Acte IV, Scène 5
Air des Esprits Infernaux, Très vite, Acte IV, Scène 5
Loure, Acte III, Scène 9
Ballet Figuré – Air, Acte IV, Scène 5
Premier et Deuxième Passepied, Acte III, Scène 9
Première et Deuxième Gavotte, Acte V, Scène 7

Dardanus, Tragédie Lyrique (Paris,1739)
Ouverture
Entrée pour les Guerriers, Acte I, Scène III
Premier et Deuxième Tambourin, Prologue, Scène II

Naïs, Pastorale héroïque (Paris 1749)
Ouverture
Entrée Des Luteurs, Chaconne & Air de Triomphe

pause

Castor et Pollux, Tragédie Lyrique (Paris, 1737)
Ouverture

Air pour les Athlètes, Acte I, Scène III
Troisième Air, Acte I, Scène IV – 2e Air, Acte II, Scène V
Premier et Deuxième Tambourin, Acte I, Scène IV
Premier et Deuxième Passepied, Acte IV, Scène II
Chaconne, Acte V, Scène VII

Acanthe et Céphise ou La Sympathie, Pastorale Héroïque (Versailles 1751)
Ouverture
Tambourin, Acte III
Contredanse, Acte III

Les Indes Galantes, Opéra-Ballet (Paris, 1735)
Chaconne, Troisième Entrée : Les Sauvages, Scène VI

+ d'infos :
Pour la rencontre avec le public : le concert Rameau symphonique est précédé d'une rencontre avec Bruno Procopio, le 10 décembre 2014 à 18h30.
Pour le concert du 14 décembre 2014



RIO DE JANEIRO. Sala Cecilia Meireles, Rio de Janeiro
Les 21 et 22 mars 2015 à 20h
Largo da Lapa, 47 Centro – Rio de Janeiro. Tel.: (21) 2332-9223
Sacchini : Renaud, tragédie lyrique, 1783

Solistes :
Armide – Adriane Queiroz
Renaud – Geilson Santos
Hidraot – Leonardo Pascoa
Adraste, Arcas, Tissapherne, Mégère – Murillo Neves

Mélisse – Nivea Raf
Doris, Antiope, Iphise – Mariana Lima

Brazilian Symphony Orchestra
Chœur : Associação de Canto Coral do Rio de Janeiro
Bruno Procopio, direction

Poitiers, TAP Théâtre Auditorium de Poitiers. Saison 2014-2015



Poitiers, TAP. Saison 2014-2015. 5 concerts événements… Pour sa nouvelle saison 2014-2015, le TAP Théâtre Auditorium de Poitiers nous promet de nouvelles échappées belles en… Asie. Au total un passionnant périple en 15 stations… **avec pour commencer, en 2014, les 5 concerts événements à Poitiers à ne pas manquer d'ici décembre 2014.** La nouvelle saison s'est ouverte avec un splendide concert lyrique et symphonique accordant la voix de la mezzo suédoise Ann Hallenberg et l'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de Philippe Herreweghe dans les déchirants et pudiques Kindertotenlieder – chant pour les enfants morts- de Gustav Mahler (25 septembre dernier).



En octobre 2014, place le 11 octobre à l'âme du Japon grâce au Quatuor Diotima qui « ouvre » ainsi la saison asiatique du TAP. Histoire ainsi d'accorder le jaune de l'habillage extérieur du bâtiment, aux couleurs impériales … chinoises. Une première étape prometteuse qui permet en première partie de concert, la découverte des instruments traditionnels japonais : le koto, cithare sur table ; le shô, orgue à bouche ; le shakuhashi, flûte en bambou (avec restauration japonaise à l'entracte). En seconde partie : Quatuor de Debussy par les Diotima (Debussy fut bien le plus orientalisant des musiciens modernes) mis en regard avec plusieurs oeuvres du compositeur japonais Toshio Hosokawa (durée : 1h15). En parallèle, réalisation d'une composition florale par un maître d'Ikebana. Aucun doute c'est à une soirée 100% japonisante que nous convie le TAP. **Infos, réservations**



En novembre, 3 concerts sont à l'affiche : Le 12 novembre, découverte du conte musical ou farce chantée pour le jeune public (et les parents), avec marionnettes délirantes enchantées : « **Courte longue vie au grand petit roi » par l'ensemble Ars Nova,** Le Carrosse d'or et les marionnettes (à taille humaine) de Neville Tranter : un roi maître chanteur cultive la mauvaise foi pour assujettir son peuple et son entourage. Lui, c'est la tête ; son manipulateur, le bras. Tout le monde doit chanter, que ça lui chante ou pas ! Qui manipule qui ? Durée : 50 mn, musique d'Alexandros Markeas. **Infos, réservations**



Le 16 novembre, délices symphoniques à la fièvre dansante dans un programme **Rachmaninov / Dvořák / Marquez par l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine sous la direction de la chef d'orchestre mexicaine Alondra de la Parra.** Passion et murmures des Danses slaves de Dvorak (fortement inspiré par celles de son ami Brahms), puis pianisme rayonnant, mystique, sensuel de la russe Natasha Paremski dans le Concerto pour piano n°3 de Rachmaninov. Enfin, transe rythmique et danses endiablées de Danzón d'Arturo Marquez qui combine rythmes mexicains et cubains. **Infos, réservations**



Enfin, le 25 novembre 2014, l'Orchestre en résidence Poitou-Charentes joue 3 grands romantiques germaniques: la fougue révolutionnaire et visionnaire de **Beethoven** (Symphonie n°7), le feu facétieux dramatique de **Mendelssohn** (musique de scène pour Songe d'une nuit d'été, entre vitalité inquiète et enchantement crépusculaires), la passion et l'optimisme de **Schumann** (Concerto pour violoncelle. Soliste : Marc Coppey). Bain symphonique et romantique pour ce dernier concert du mois de novembre. Créée en 1813, la Symphonie n°7 de Beethoven accorde énergie et lumière et comptait pour sa création, Beethoven à la direction, mais aussi parmi les instrumentistes : Meyerbeer, Salieri, Hummel et Spohr ! Durée : 1h45, entracte compris. **Infos, réservations**



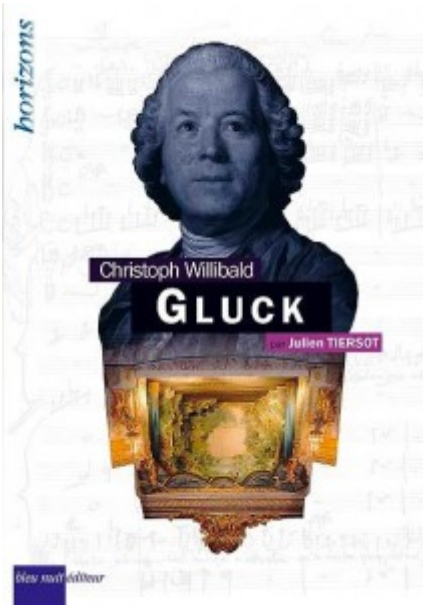
Chants pour nos soldats… En décembre 2014, le TAP Poitiers accueille un spectacle plus grave et sensible **« Au pays où se fait la guerre » … Musique, mémoire…. et chant. Pour commémorer le centenaire de la première guerre 1914-1918 et aussi les batailles de 1870**, la mezzo soprano **Isabelle Druet** (qui fut en 2013 une somptueuse Clorinde dans l'opéra de Campra à l'Opéra royal de Versailles : Tancrède) dédie son chant coloré et chaud, son souci du verbe querelleur, séducteur, provocateur aux partitions de compositeurs profondément touchés par la guerre. Chant parodique, prière pudique, narration épique et tragique, la chanteuse passe par de nombreuses facettes et rend hommage aux vies sacrifiées, aux talents inspirés. Reste au public d'être comme nous, touché. Parmi les mélodies choisies : Le Départ, Au front, La Mort, En Paradis … Dimanche 14 décembre 2014 à 17h (durée : 1h15). Isabelle Druet / Quatuor Giardini. Avec Isabelle Druet, mezzo-soprano. Quatuor Giardini. œuvres de Mel Bonis, Jacques Offenbach, Cécile Chaminade, Gabriel Fauré, Gaetano Donizetti, Benjamin Godard, Henri Duparc, Claude Debussy, Reynaldo Hahn, Nadia Boulanger, Théodore Dubois… **Infos, réservations**

Consulter sur le site du TAP Poitiers, tous les concerts de musique classique et contemporaine

Page d'accueil du TAP Poitiers saison 2014 – 2015

Et bientôt à suivre ici, les 10 autres concerts programmés de janvier à juin 2015 …

LIVRES. Gluck par Julien Tiersot (Bleu Nuit éditeur)



LIVRES. Gluck par Julien Tiersot (Bleu Nuit éditeur). Comme Rameau dans les années 1730 à 1750 réforme l'opéra par son génie spectaculaire et sensible, ouvrant la voie aux compositeurs de la fin XVIIIè, **Christoph Willibald Gluck (1714-1787)** fait de même : étranger à Paris comme ses compétiteurs, Piccinni et Sacchini, le Chevalier sexagénaire, – qui fut maître de musique à Vienne de la princesse Marie-Antoinette future Reine de France, devient son champion à Paris et à Versailles, au début des années 1770 à 60 ans, insufflant à la scène française, à partir de ses succès viennois recyclés, une régénération en profondeur. Plus jamais l'opéra français ne sera le même : après les créations très applaudies d'Iphigénie en Aulide, d'Orphée et Eurydice, d'Armide, il aura gagné grâce à Gluck, intensité dramatique, vraisemblance vocale, cohérence théâtrale. Gluck fut contre la soit disante machine superfétatoire et trop « artificielle » de Rameau le savant, le héros de… Rousseau, évangéliste d'une bible musicale nouvelle qui appelait à plus de simplicité, de clarté, de mesure, de vérité.

Pour les 300 ans de la naissance de Gluck en 2014, Bleu Nuit

éditeur réédite ici le texte déjà ancien de Julien Tiersot publié en 1910 chez Alcan. L'amateur y retrouve les séquences majeures d'une carrière faite pour le théâtre dont le souci de la vérité scénique modifie en profondeur le langage de l'opéra. Le connaisseur relit un texte senti et maître de son sujet. La réussite de Gluck tient à ce qu'il a retrouvé la langue antique en l'acclimatant au goût moderne. Même Piccinni arrivé à Paris en 1776 – pourtant invité pour piquer la suprématie du Germanique, ne peut totalement effacer le génie qui triomphe légitimement : le Napolitain écrasé par un si redoutable auteur dont on voulait faire un rival à abattre, se met à faire du …. Gluck. Les partisans d'une querelle Gluck contre Sacchini en on eut pour leurs frais.
Le Chevalier revient enfin à Paris pour un nouveau chef d'oeuvre : Armide, créé en 1777 affirmant que le vrai dessein de Gluck à Paris était bien de renouveler le sublime héroïque et tragique de l'opéra français hérité de Lully. L'Armide de Gluck rejoint le sublime pathétique et terrifiant du Lully d'Alceste ou d'Atys : l'opéra égale le théâtre ; Gluck, Racine et Corneille, faisant de la scène lyrique le seul et vrai théâtre des passions humaines. La fière enchanteresse s'y montre possédée par l'amour irrépressible qu'elle éprouve pour le beau Renaud. Démunie, blessée car Renaud ne l'aime pas, Armide s'abîme par dépit dans la haine impuissante et destructrice : elle quitte la scène en fin d'ouvrage jurant de se venger. … l'opéra appelle une suite comme les scénarios de nos actuels blockbusters au cinéma. Pour l'heure Gluck allait encore composer Iphigénie en Tauride dont la création à Paris en 1779 suscita un nouveau succès plus important encore que sa première Iphigénie (même s'il y recycle nombre d'airs anciens….) Au-delà des événements et des intrigues d'une époque qui aima surtout les cabales et les chocs spectaculaires (Rameau a fait les frais de joutes et polémiques d'une rare violence), le profil de Gluck s'impose à nous : celui d'un auteur exigeant, intransigeant sur les temps de répétitions, imposant ses choix vocaux ; sa seule préoccupation : le drame. Son éloquence claire et sublime

comme un bas relief antique. 300 ans après sa naissance, Gluck inspire et passionne toujours. Le texte que réédite et que complète Bleu Nuit éditeur n'a rien perdu de sa justesse.

Christoph Willibald Gluck par Julien Tiersot. **Collection Horizons n°42, Bleu Nuit éditeur.** 176 pages. 20 x 14 cm, broché. ISBN 978-2-35884-041-5. EAN 9782358840415. Prix de vente au public (TTC) : 20 €

Saintes, Abbatiale. Concert Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30.



Saintes, Abbatiale. Concert Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30. Saintes : nouvelle expérience symphonique ? Peu à peu, au fil d'une programmation musicale qui investit le lieu tout au long de l'année, l'Abbatiale de l'Abbaye aux Dames à Saintes confirme son rayonnement comme place symphonique : la voûte sacrée se fait temple de l'expérience orchestrale ; quand il ne s'agit pas des formations sur instruments d'époque (Symphonies des Lumières, Orchestre des Champs Elysées…), la Cité musicale accueille aussi des orchestres reconnus pour leur approche

approfondie du répertoire. En témoigne ce nouveau rv dimanche 12 octobre 2014 à 15h30, dédié à Smetana, Sibelius et Dvorak, intitulé « Symphonie Slave », bien que Sibelius incarne tel un pur joyau nordique, la vitalité de l'écriture finnoise en matière de symphonisme ardent, original, irrésistible : son Concerto pour violon, chef d'oeuvre du genre par son introspection expressive et sa pureté d'inspiration (qui confine à l'épure) est ici défendu par l'excellent violoniste Tedi Papavrami. Il est accompagné par l'Orchestre national des Pays de la Loire qui fait sa première entrée sous la voûte de l'Abbaye aux Dames.

L'ouverture de La Fiancée vendue de Smetana est un vrai défi pour l'interprète ; on se souvient avec quel souci de l'expressivité raffinée et trépidante, un Karel Ancerl ou un Carlos Kleiber dirigeaient ce morceau symphonique aussi riche que tout un opéra, dévoilant chacun des trésors d'invention suggestive. Créé en mai 1886 à Prague, l'opéra confirme le tempérament lyrique de l'auteur ; annonçant l'esprit léger d'une comédie irrésistible, l'ouverture, développée dans l'esprit d'une véritable kermesse tchèque, redouble de nervosité villageoise, fourmille en accents et surenchère rythmique qui en font un morceau de choix pour tout orchestre. Ce n'est pas un lever de rideau mais bien un poème symphonique d'une profondeur inouïe, réclamant de tous les musiciens, une maîtrise absolue des dynamiques comme de la vitalité rythmique. Nerf, élégance et profondeur : le cocktail requis n'est pas évident ; il révèle de toute évidence les qualités (ou les limites) de toute formation…

Le Concerto pour violon de Sibelius

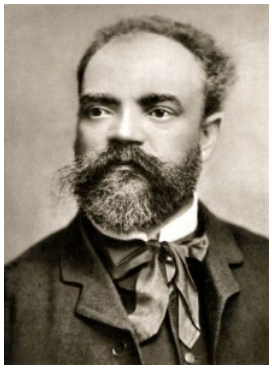


En ré majeur, le Concerto pour violon de Jean Sibelius est assurément son oeuvre phare. Etant devenu l'un des sommets de l'écriture violonistique, retenu par les plus grands concertistes, il s'est imposé naturellement auprès du public. L'opus 46 en ré majeur fut composé en 1903 et, après révision, créé sous la direction de Richard Strauss en 1905 à Berlin. L'oeuvre est contemporaine de l'installation du compositeur dans la villa "Aïnola", à Jarvenpaa, en pleine forêt, à 30km d'Helsinki. Fidèle à son écrtiure et son inspiration de plus en plus exigeante, Sibeliu s'y laisse pénétré par le mystère de la Nature, sublimé en une réflexion perpétuelle sur la forme. Longtemps minimisé en raison d'une apparente et "creuse" rigueur, le Concerto s'imposa néanmoins en raison des difficultés techniques qu'il exige du soliste. Mais en plus de sa virtuosité exigente, le Concert de Sibelius demande tout autant, concentration, intériorité, économie, justesse de la ligne musicale. Autant de qualités qui se sont révélées grâce à la lecture des plus grands violonistes dont il est devenu le cheval de bataille. D'une incontestable inspiration lyrique néo-romantique, la partition développe une forme libre, rhapsodique, même si elle respecte la traditionnelle tripartition classique en trois mouvements: allegro moderato, adagio di molto, finale. Même si l'inspiration naturelle, panthéiste, du compositeur s'exprime avec clarté, en particulier d'après le motif naturel des forêts de sa Finlande natale, les souvenirs enrichissent aussi une imagination personnelle et intime. A ce titre, le deuxième mouvement pourrait convoquer les impressions méditerranéennes vécues pendant son séjour en Italie. A la sublime sensation du motif forestier, Sibelius ajoute la chaleur parfois brûlante du clair soleil méditerranéen.

Dvorak : Symphonie n°7

En ré mineur comme la 4ème, mais d'un tout autre format, –

d’où son appellation de « grande symphonie en ré », la 7ème de Dvorak est le fruit d’une promesse du compositeur faite à la Royal Philharmonic Society de Londres au moment où il en avait été nommé membre d’honneur. Ecrite en 4 mois à partir de décembre 1884, la 7ème affirme le génie du symphoniste alors très influencé par Wagner et par son ami Brahms dont la 3ème Symphonie venait d’être triomphalement créée. C’est Hans von Bulow qui en assura l’interprétation la plus convaincante, enthousiasmant Dvorak au comble de la satisfaction : il écrit sur le manuscrit un hommage sensible à l’adresse du chef d’orchestre : « Gloire! Tu as donné vie à cette œuvre ». De fait avant la fameuse 8èùe Nouveau Monde », la 7ème impose l’ampleur et la maturité du génie symphonique de Dvorak en particulier dans la succession des deux premiers mouvements.



Dès l’Allegro maestoso d’ouverture, l’auditeur y retrouve tout ce qui fonde l’intense expressivité de l’écriture dvorakienne : lugubre et profonde introduction (qui valut à l’auteur plusieurs réécritures) puis fougue irrésistible : la vitalité de Dvorak s’exprime aussi par une étonnante et saisissante fluidité entre les mélodies exposées dont celle introduite par flûtes et clarinettes, citation à peine voilée de Brahms (Concerto pour piano n°2). Le 2è mouvement (Poco Adagio) est le sommet de la partition par son élévation spirituelle (choral d’ouverture exposé par les bois), son recueillement et ses langueurs suggestives très proches cette fois de l’esprit tristanesque défendu par Wagner. Dvorak mêle très habilement références brahmsiennes et wagnériennes.

Saintes, Abbatiale
dimanche 12 octobre 2014, 15h30

Bedrich Smetana : Ouverture de La fiancée vendue
Jean Sibelius : Concerto pour violon
Anton Dvořak : Symphonie n°7

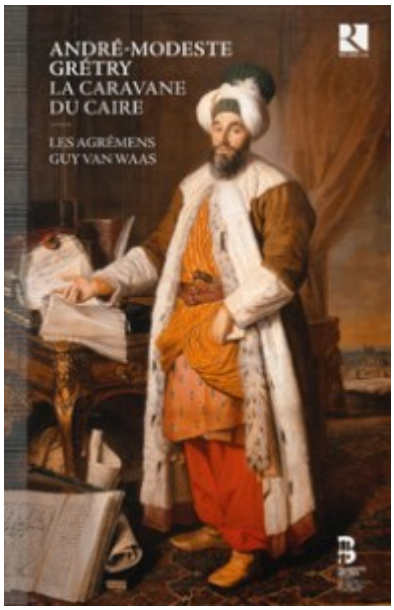
Tedi Papavrami, violon (Stradivarius Le Reynier)
Orchestre national des Pays de la Loire
Vassilis Christopoulos, direction

Tarifs : de 8 à 32 €
Durée du concert : 1h15

Informations et achat en ligne



CD. Grétry : La Caravane du Caire (Van Waas, 2013, 2 cd Ricercar)



CD. Grétry : La Caravane du Caire (Van Waas, 2013, 2 cd Ricercar). C'est un pilier du répertoire lyrique de 1784 qui nous ici révélé. L'Académie royale de musique à l'époque de Louis XVI et de Marie-Antoinette se frotta les mains, engrangeant des bénéfices jamais connus auparavant (ou si peu) grâce à une œuvre de pure séduction mais de métier raffiné qui en jalon décisif, renouvelle sensiblement l'évolution du genre lyrique si présent et actif quelques années avant la Révolution… Ici Grétry se rapproche de la trame de l'Enlèvement au Sérail de Mozart (1782), abordant le drame amoureux en lui associant cet exotisme – premier orientalisme du genre – d'une totale et envoûtante fantaisie. Le visuel de couverture met en avant la couleur exotique plutôt que le drame tendre qui se joue en Méditerranée (il est vrai qu'il ne faut pas chercher la vraisemblance psychologique des caractères ; c'est le parfum général d'un exotisme diffus qui triomphe plutôt ici, dans un spectacle flatteur)… En Egypte, la belle esclave Zelim est la prisonnière du Pacha Osman. Après quelques péripéties prétextes à épisodes tendres et pastiches en tous genres, l'héroïne est finalement libérée par son fiancé Saint-Phar, lui aussi esclave. A l'époque des Lumières, les héros vertueux ne peuvent que connaître la délivrance, prolongement d'une souffrance qui inspire de longues effusions antérieures. Sur le plan formel, la comédie lyrique reprend la liberté d'invention de Platée de Rameau (réalisée 40 ans plus tôt) ; mais le goût a changé et la partition associe plusieurs registres poétiques qui alliés aux ballets et aux pastiches (dont l'air italien à coloratoure de l'esclave italienne au II, le plus long de l'ouvrage soit plus de 7mn !) compose un spectacle frappant par son éclectisme poétique, son entrain et son élégance.

Grétry l'orientaliste



Il faut bien tout le métier d'un Guy van Waas pour comprendre et articuler une musique qui appelle à la séduction et à la fantaisie la plus exquise : interprète de plusieurs ouvrages difficiles et singuliers d'un XVIIIè que nous apprenons ainsi à redécouvrir (La Vénitienne de Dauvergne, l'exceptionnel Thésée de Gossec, sans omettre du même Grétry : Céphale et Procris, tous enregistrements édités aussi chez Ricercar), le chef des Agrémens retrouve dans cet enregistrement réalisé il y a un an à Liège, la légèreté amusée, le raffinement et le dramatisme d'une écriture chamarrée qui grâce au génie de Grétry, sait préserver toujours l'efficacité théâtrale, la variété, les contrastes sans entamer la progression de l'action. Le symphonisme manifeste de l'ouverture, le caractère des ballets orientaux, d'un égyptianisme feutré pétillant (sollicitant un instrumentarium parfaitement restitué par Van Waas), tout cela éclaire le talent du Grétry monarchiste pour la scène lyrique. L'orchestre rayonne, faisant feu de tout bois (superbe succession des danses et ballets des deux tableaux du II). Le plateau vocal réunit des chanteurs astucieusement sollicités chacun pour la couleur dramatique du timbre : on aime la tendresse aimante de Zelime (Katia Velletaz) et de son aimé Saint-Phar (Cyrille Dubois) : leur duo en particulier ont le charme des effusions sincères et musicalement canalisées ; les esclaves française (Caroline Weynants) et italienne (Chantal Santon) apportent tout le piquant agile de leurs voix souples et expressives. Côtés chanteurs, on remarque aussi le Florestan héroïque altier du toujours excellent Tassis Christoyannis ou le tendre et volubile Tamorin de Reinoud Van Mechelen… Quant au chœur de chambre de Namur, il confirme ses

affinités superlatives avec un répertoire dont les choristes inspirés (et très bien préparés) savent exprimer la délicatesse heureuse, le nerf mordant selon les situations.

La résurrection est légitime, d'autant mieux servie dans une réalisation aussi soignée, vivante, pétillante. Irrésistible.



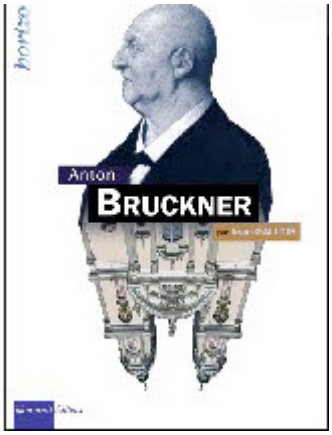
André Modeste Grétry (1741-1813) : La Caravane du Caire. Comédie lyrique en 3 actes, créée à Fontainebleau en octobre 1784. Katia Velletaz (Zélime), Cyrille Dubois (Saint-Phar), Tassis Chrystoyannis (Florestan), Reinoud Van Mechelen (Tamorin), Chantal Santon (une esclave italienne), Caroline Weynants (une esclave française)… Chœur de chambre de Namur, Les Agrémens. Guy Van Waas, direction. Enregistrement réalisé en octobre 2013 à l'Opéra royal de Wallonie, Liège. 2 cd. Ricercar.

VIDEO



Voir notre grand reportage vidéo dédié à la Caravane du Caire de Grétry, représenté en version de concert à l'Opéra royal de Wallonie : **L'opéra français à l'époque de Marie-Antoinette.** En **1783**, l'Academie royale de musique, très jalouse de ses succès à l'Opéra Comique, commande à Grétry, un nouvel opéra : le compositeur invente alors un nouveau genre, dans le sillon de Platée de Rameau : la comédie lyrique. Ballets inventifs exotiques, orchestration raffinée savoureuse (picolo, basson, clarinettes, cordes à 5 parties), plateau de solistes nombreux et finement caractérisé, **La Caravane du Caire**imagine les contemporains de Louis XIV en Egypte. La vision est historique et exotique : **Grétry** s'y révèle en génie des styles mêlés, nouveau champion d'un éclectisme lyrique riche en astuces et en audaces. L'opéra fut joué sans discontinuité jusqu'au début du XIXème siècle : un succès qui rejaillit aujourd'hui grâce à la verve et l'éclat que le chef Guy Van Waas sait instiller à cette recréation événement. Disque à paraître à l'été 2014. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM © 2014

LIVRES. Jean Gallois : Anton Bruckner (Bleu Nuit éditeur)



LIVRES. Jean Gallois : Anton Bruckner (Bleu Nuit éditeur). Comme une parfaite illustration de la ligne éditoriale défendue par la collection Horizons de l'éditeur Bleu Nuit dont c'est le 40 ème titre, voici un superbe texte biographique qui symboliquement, brosse un portrait complet du compositeur autrichien, Anton Bruckner (1824-1896). Le détail, -aliment bénéfique d'autres collections biographiques non moins estimables, est ici écarté au profit d'une mise en contexte, d'une clarification de la carrière et de l'existence retracées en jalons marquants : enfance campagnarde, apprentissage de Meister Anton (Linz), la lumière de Saint-Florian, le métier, l'organiste-compositeur, les premières années viennoises (dès 1868), Der Herr Professor, enfin l'accomplissement fervent réalisé dans le vaste œuvre symphonique.

C'est curieusement et fort pertinemment une pensée de Lamartine sur l'aspiration spirituelle des âmes refoulées qui donne la clé de compréhension de l'œuvre brucknérienne. Etre solitaire, amoureux déçu, blessé, frustré, Anton Bruckner qui ne connut jamais la pleine reconnaissance comme compositeur nous laisse pourtant une œuvre symphonique particulièrement puissante et originale (amorcée dès 1864, et comptant à la fin de l'existence pas moins de 9 opus !), critiqué violemment par son éternel rival Brahms et par le critique Hanslick (détesté par Wagner): autobiographique préfigurant Mahler, formellement aboutie comme peut l'être Beethoven ou Mozart, son œuvre est pourtant devenue un défi incontournable pour tous les grands chefs d'hier et d'aujourd'hui… L'organiste traite la matière orchestrale avec une pensée structurée très affirmée, un sens de l'orchestration authentiquement autrichien. Pour autant,

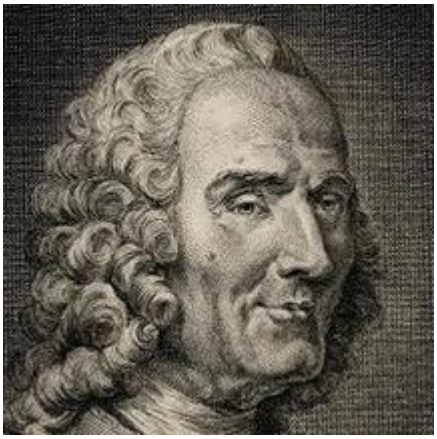
l'auteur n'oublie pas d'évoquer en lien avec un catholicisme sincère et intense qui ne l'a jamais quitté, les nombreuses pièces sacrées dont Messes et œuvres pour choeur…

Le texte souligne la détermination d'un auteur organiste et symphoniste de premier plan qui malgré les humiliations de toutes sortes, poursuit à tout prix son chemin, admirant Beethoven, célébrant ses maîtres et contemporains comme Wagner, le mentor, l'étoile d'une traversée ténébreuse et en manque de réconfort (le futur spectateur de Bayreuth, assiste à Munich à la création de Tristan en 1865).

Selon le plan habituel de la collection Horizons de Bleu Nuit, le texte biographique est complété par plusieurs documents annexes d'un apport complémentaire : tableau synoptique retraçant les événements marquants de la vie de Bruckner au regard de son époque (vie artistique et littéraire), catalogue des œuvres (musique chorale, musique sacrée, musique orchestrale, musique pour clavier, divers…), discographie sélective où figurent dans des œuvres spécifiques les grands brucknériens : Wand, Celibidace, Gardiner, Herreweghe, sans omettre Haitink, Karajan, Böhm, Jochum, Lopez Cobos, Sawalisch et Harnoncourt pour L'Inachevée (Symphonie n°9)… Lecture incontournable.

Anton Bruckner (1824-1896) par Jean Gallois. **Bleu Nuit éditeur,** collection Horizons. EAN : 978258840293. Horizons n°40. Parution : octobre 2014, 176 pages. Prix public TTC: 20 €.

Castor et Pollux de Rameau en direct du TCE



Mezzo, direct. Rameau : Castor et Pollux, le 15 octobre 2014, 19h30. Depuis le TCE à Paris, Mezzo diffuse en direct l'opéra tragique de Rameau : Castor et Pollux (1754) dans la mise en scène de Christian Schiaretti (Le Concert Spirituel, Hervé Niquet, direction). Composé après le choc d'Hippolyte et Aricie de 1733, Castor et Pollux commandé par Louis XV, renouvelle le genre lyrique français par son écriture raffinée, spectaculaire, profonde et tendre. La version de 1754, modifiant celle de la création en 1737, renforce encore les vertus dramatiques et expressives de l'opéra français alors très critiqué au moment de la concurrence du buffa italien et de la Querelle des Bouffons. L'action inspiré par l'idéal des Lumières et la loge maçonnique que fréquente Rameau, suit une tension continue des ténèbres (chœur funèbre d'entrée pleurant le corps mort de Castor, puis sublime prière funèbre de Télaïre : « tristes apprêts, pâles flambeaux, jours plus affreux que les ténèbres…… ») jusqu'à la pleine lumière finale, celle de l'apothéose des jumeaux immortalisés grâce à leur vertu morale par Jupiter.

La nouvelle production de Castor et Pollux au TCE Théâtre des Champs Elysées à Paris bénéficie de la fougue toujours enlevée d'Hervé Niquet. Restent la mise en scène et le plateau vocal qui donneront au spectacle sa couleur finale.

LIRE aussi notre dossier spécial CASTOR et POLLUX de RAMEAU

Castor et Pollux

Jean-Philippe Rameau

à l'affiche du TCE, Paris, du 13 au 21 octobre 2014

Tragédie lyrique en cinq actes (version de 1754)
Livret de Pierre-Joseph Bernard

Hervé Niquet direction
Christian Schiaretti mise en scène
Florent Siaud dramaturgie
Andonis Foniadakis chorégraphie
Rudy Sabounghi décors
Thibaut Welchlin costumes
Laurent Castaingt lumières

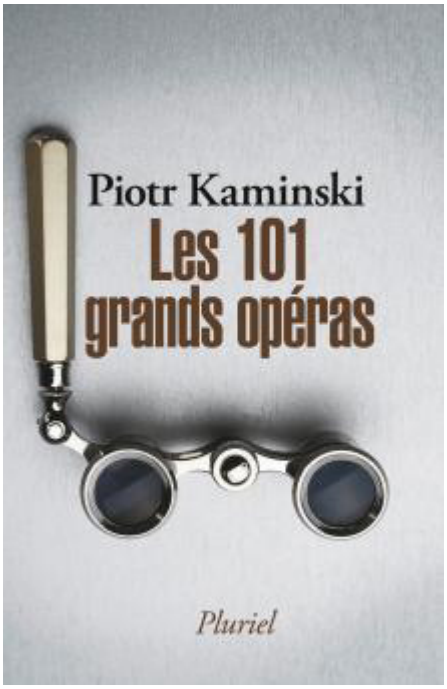
John Tessier Castor
Edwin Crossley-Mercer Pollux
Omo Bello Télaïre
Michèle Losier Phœbé
Jean Teitgen Jupiter
Reinoud van Mechelen Mercure, un spartiate, un athlète
Hasnaa Bennani Cléone, une ombre heureuse
Marc Labonnette Un grand prêtre

Le Concert Spirituel
Chœur du Concert Spirituel

Jeudi 9 octobre 2014 19h
Une heure avec… l'équipe artistique du spectacle

Inscription conferences@theatrechampselysees.fr

LIVRES. Piotr Kaminski : les 101 grands opéras (Fayard)



LIVRES. Piotr Kaminski : les 101 grands opéras (Fayard). Ici on passe sans rechigner de 1001 à 101 opéras – entorse faite à la fameuse référence à l'air du catalogue du Don Giovanni de Mozart – avouez que 101 conquêtes féminines, ce n'est pas 1001 ! : l'honneur du séducteur en pâtit quelque peu. Concernant la bible des « grands opéras », l'outil que publie Fayard pour l'automne est plus léger et transportable (quoique) mais il n'a rien perdu de son consistant apport sur la question lyrique. L'auteur a dû sélectionné, trancher, choisir parmi les ouvrages d'opéra, ceux parmi les « grands » nouvellement éligibles pour ce nouvel outil indispensable.

On regrette par exemple que Genoveva de Schumann ne soit pas présente, ni que les 4 journées du Ring wagnérien (comme leur pendant français, Les Troyens de Berlioz) n'aient été de la même façon estimées… Regrettable omission. Mais tout n'a pas été conçu dans le sens d'un affadissement du propos. Au contraire, en prenant en compte les dernières évolutions de la programmation lyrique ici et là dans le monde, surtout en prenant acte des bénéfices (immenses!) de la révolution baroqueuse, l'éventail a certes perdu en quantité mais il a gagné en représentativité, faisant reculer le curseur aux deux premiers siècles de naissance et de maturation du genre lyrique : les XVIIème et XVIIIè siècles.

L'amateur comme le connaisseur feront leur miel du nouveau choix ainsi défendu : voyez plutôt : Monteverdi (Orfeo, Poppea… mais d'Ulisse), par contre Lully (Atys) et Cavalli (La

Calisto… mais avec une référence maladroite qui préfère l'ancienne version Leppard – instrumentalement dépassée, à celle sublimissime comprenant la légendaire Maria Bayo dans le rôle titre sous la direction de Jacobs… côté discernement on peut quand même faire mieux)… Voilà tout pour le Seicento. 5 » grands opéras « pour le XVIIème qui a vu naître et se développer le genre, c'est un peu maigre.
Pour le XVIIIè, les choses vont s'améliorant : 2 Haendel (Giulio Cesare, et choix contestable : Rodelinda : pourquoi pas Alcina ?), Pergolesi (La Serva padrona : le prototype du buffa en 1733 méritait bien d'être ainsi défendu), Mozart évidement (les 2 Don Giovanni, Les Noces, Cosi et La Flûte… mais alors pourquoi pas La Clémence de Titus qui reste le dernier seria flamboyant signé Wolfgang?) et Gluck (les 2 versions orphiques et Iphigénie en Tauride). AInsi ni Haydn ni Porpora ni Cimarosa et encore moins Vivaldi forcément (la résurrection de ce dernier reste quand même l'élément le plus représentatif – avec Haendel à défaut de Lully et Rameau- dans l'élargissement des répertoires hors XIX, XXè et créations). Justement Rameau : l'année de son 250è anniversaire, tout juste 3 opéras : Hippolyte, Les Indes Galantes, Platée (à la trappe Castor et surtout Les Borréades : ultimes chefs d'oeuvre d'un raffinement orchestral inouï, d'un souffle dramatique trop moderne pour l'époque… Dommage ce n'est pas ce livre que la compréhension de Rameau gagnera en pertinence : on y lit toujours que les livrets du Dijonais sont insipdes : mensonge toujours tenace. Bref).

Pour balayer le vaste horizon romantique et moderne (partie arbitrairement la plus consistante), l'auteur pratique le principe structurant mais réducteur du « 1 auteur, 1 œuvre » : ainsi Beethoven pour Fidelio, Weber pour Le Freischütz, Halévy pour La Juive, Meyerbeer pour Les Huguenots, Berlioz pour La Damnation de Faust, exit Les Troyens … Gounod pour Faust ou Johann Strauss fils pour La Chauve Souris (Die Fledermaus)… quand Glinka favorisé possède deux entrées : La vie pour le Tsar et Rousslan et Ludmila !!… certes Bizet est traité de la

même façon : Les Pêcheurs de Perles avant l'incontournable Carmen.Evidemment les mieux lotis sont les deux phares accompagnant la seconde moitié du XIXè : Verdi et Wagner dont tous les opéras majeurs (excepté donc Le Ring pour le second) figurent heureusement. Avec 33 entrées pour le XXè, l'écriture moderne est largement couverte… de Tosca de Puccini (1900) et Rusalka de Dvorak (1901) jusqu'en 1998 (Les trois Soeurs de Peter Eötvös). Les mieux traités y sont Richard Strauss et Britten… Même réducteur le spectre ainsi présenté et commenté mériterait évidemment une suite, plus tournée vers le XXIè car même si notre siècle est encore naissant, le nombre des créations justifierait un opus d'approfondissement.

Chaque ouvrage comporte un résumé complet de l'action, une notice synthétique sur les qualités de la partition, la date et le lieu de création. Pour les premiers pas sur la planète opéra, l'opuscule offre une sélection indispensable.

Piotr Kaminski : les 101 grands opéras. collection Pluriel. Éditions Fayard, 661 pages. ISBN : 978-2-8185 0426 0. Prix indicatif : 14 €. Parution : octobre 2014.

OPERA. LADY ANNA. Anna Netrebko : nouvelle Lady Macbeth à Munich puis à New York



OPERA. LADY ANNA. Anna Netrebko : nouvelle Lady Macbeth à New York. Hier, elle frappait par l'angélisme de sa voix charnue et tendre, nouvelle icône planétaire des héroïnes blessées mais pures (Elvira des Puritains de Bellini en 2007, ou Anna Bolena de Donizetti en 2011 : les deux rôles sont diffusés sur Mezzo Live HD en octobre 2014). Star des stars actuelles de l'opéra, la divine soprano austro russe, **Anna Netrebko** convainc particulièrement dans le rôle de Lady Macbeth de Verdi, à l'Opéra d'état de Bavière à Munich (en juin dernier aux côtés de Simon Keenlyside en Macbeth et Joseph Calleja en Macduff – ce dernier rôle révélateur des grands ténors de Pavarotti à Domingo.)… Septembre et octobre 2014 confirment ainsi la maturité rayonnante d'un sacré talent verdien, doué de tempérament vocal comme de présence scénique. **Anna Netrebko** que l'on suit depuis sa Traviata à Salzbourg, puis sa Leonora angélique, incandescente à Berlin (décembre 2013) reprise cet été à Salzbourg (août 2014), relève les défis d'une nouvelle prise de rôle (donc amorcée à Munich, au festival lyrique de juin dernier) et depuis le 24 septembre à New York, empruntant les mêmes voies de La Callas dans un personnage qui doit moins chanter qu'exprimer et jouer (selon Verdi lui-même). La quête du pouvoir mène au crime qui mène à la folie : l'itinéraire de Lady Macbeth est saisissant, l'un des rôles les plus spectaculaires imaginés par Verdi (d'après Shakespeare), avec point d'orgue de l'ouvrage, la scène cauchemardesque, fantastique où la Reine détruite paraît folle et somnambule, figure errante et démunie. Faire du bourreau une victime, voilà toute la force dramatique de l'opéra de Verdi. Anna Netrebko nouveau visage de la diva éruptive,



expressive, captivante ? Certes oui. Plastique de rêve (une Marylin brune), intensité vocale d'un timbre tendre et clair, Anna Netrebko n'est pas seulement la plus belle diva du monde, c'est aussi une interprète sensible et subtile… Ne serait-elle pas en passe de venir une nouveau mythe de l'opéra, après Maria Callas pour le XXème siècle ? **Découvrez la Lady Macbeth d'Anna Netrebko en direct du Met de New York, ce 11 octobre 2014 dans toutes les salles de cinéma.**



VOIR une scène de Lady Macbeth par Anna Netrebko (Vieni, t'affretta »)

agenda d'Anna Netrebko : Lady Macbeth, Macbeth de Verdi, au Metropolitan Opera de New York, les 24 et 27 septembre puis 3, 8, 11, 15, 18 octobre 2014. Mise en scène : Adrian Noble. Fabio Luisi, direction. Avec Anna Netrebko (Lady Macbeth),

Zelijko Lucic (Macbeth), Joseph Calleja (Macduff), René Pape (Banquo)…

CD



Anna Netrebko : Airs d'opéras de Verdi, 1 cd paru chez Deutsche Grammophon. Anna Netrebko enregistre ici deux rôles verdiers qu'elle a ensuite chanter sur scène : Leonora du Trouvère et donc Lady Macbeth de Verdi… Extrait de notre critique du cd Anna Netrebko : Verdi : 3″… ***dans Il Trovatore : sa Leonora palpite et se déchire****littéralement en une incarnation où son angélisme blessé, tragique, fait merveille : la diva trouve ici un rôle dont le caractère convient idéalement à ses moyens actuels (s'il n'était ici et là ses notes vibrées, pas très précises)… mais la ligne, l'élégance, la subtilité de l'émission et les aigus superbement colorés dans " D'amore sull'ali rosee " … (dialogués là encore avec la flûte) sont très convaincants. Elle retrouve l'ivresse vocale qu'elle a su hier affirmer pour Violetta dans La Traviata. Que l'on aime la soprano quand elle s'écarte totalement de tout épanchement vériste : son legato sans effet manifeste une musicienne née. Sa Leonora, hallucinée, d'une transe fantastique, dans le sillon de Lady Macbeth, torche embrasée, force l'admiration : toute la personnalité de Netrebko rejaillit ici en fin de programme, dans le volet le plus saisissant de ce récital verdien, hautement recommandable. Concernant Villazon, … le ténor fait du Villazon … avec des nuances et des moyens très en retrait sur*

ce qu'il fut, en comparaison moins aboutis que sa divine partenaire. Anna Netrebko pourrait trouver sur la scène un rôle à sa (dé)mesure : quand pourrons nous l'écouter et la voir dans une Leonora révélatrice et peut-être subjugante ? Bravissima diva… »







Illustrations : *Diva glamour à la plastique hollywoodienne, diva actrice révélée par ses prises de rôles successives, Anna Netrebko deviendrait-elle peu à peu le nouveau mythe féminin de l'Opéra ? Angélisme, ardeur, passion et fragilité ; à présent : barbarie ambitieuse mais implosion et folie,… D'Elvira, Anna, Leonora à Lady M… les facettes expressives que défend La Netrebko sur scène, relèvent bien aujourd'hui d'un véritable phénomène, vocal, scénique, théâtral.*